

ADAGP, PARIS, 2026 PHOTO : NICOLAS DEWITTE / LAM



Nellie Mae Rowe,
« Sans titre » (vers 1980).



Aloïse Corbaz,
« Liselotte/espagnole
vendange/le poignard
borghia club »
(vers 1945).

ALAIN LAURAS/ASSOCIATION ALOÏSE

L'art brut, un hymne à la tolérance

Créateurs autodidactes, isolés dans leur monde, les artistes sont exposés au LaM à Villeneuve-d'Ascq, à la Halle Saint-Pierre ou à la galerie Christian Berst. La reconnaissance, enfin.

PAR DANIEL SCHICK

Mieux vaut laisser au vestiaire toute référence, toute connaissance et n'écouter que ses yeux. Les artistes d'art brut dessinent, peignent ou sculptent leurs obsessions, leurs désordres intérieurs. Hors codes, hors règles, hors références à l'histoire de l'art. Leurs œuvres sont des geyers irrépressibles. Elles jaillissent des entrailles nouées de créateurs souvent psychologiquement « handicapés », d'individus abîmés.

Les créations de ces autodidactes relèvent de la survie. Elles sont d'une vertigineuse liberté, ce qui peut déconcerter le spectateur en besoin de comparaisons, de tout ranger dans des cases. Mieux vaut passer par celle de l'abandon de soi si l'on veut entrer dans des œuvres qui relèvent de l'abandon total des artistes. Par une forte capacité d'empathie aussi, la joie de s'ouvrir aux codes d'autrui, de jouer de la différence, et non d'en avoir peur. Bref, être alléché par l'altérité.

L'appellation « art brut » est la moins mauvaise de toutes pour qualifier sans condescendance des artistes dont les œuvres sont le seul moyen de désentravement. L'art brut fut – est encore – parfois affublé de l'appellation poubelle et monstrueuse d'« art des fous ». Mais quelle est la définition de « fou » ? Certains individus au pouvoir, au narcissisme démesuré (revoir le film *Nuremberg*),

sont nettement plus dangereux, bien plus dégénérés que les artistes d'art brut, absolument inoffensifs. Un créateur « artbrutien » n'est contre personne. Il essaie seulement par son art d'être au plus près de lui-même. Les œuvres d'art brut sont des cris, des appels, des soulèvements, des aires de survie pour échapper au mal de vivre, à l'incapacité de respirer dans une société créée par une majorité dominante. Nombre de ces artistes ont vécu, vivent encore, dans des institutions psychiatriques ou sont très isolés.

L'expression « art brut » ? Elle vient de Jean Dubuffet. En Suisse, dans les années 1940, l'artiste découvre les œuvres de créateurs enfermés dans des institutions

psychiatriques et quelques prisons. En 1945, il invente l'expression. En 1949, il rédige une sorte de traité. L'art brut a son lieu à Lausanne, auquel Dubuffet confia sa collection. Ce château-musée plutôt austère est à la fois royaume et ghetto. L'art brut y est mis en valeur dans un lieu spécifique qui éblouit des spectateurs... déjà conquis.

À la Halle Saint-Pierre. À Paris, l'art brut expose les codes à la Halle Saint-Pierre, qui s'essaie toujours davantage à des associations avec d'autres formes d'expression. Le lieu accueille en ce moment les œuvres venues d'une institution belge très originale, La « S » Grand Atelier. Ce centre d'art brut et contemporain se définit comme un lieu d'expérimentation, de collaboration et d'émancipation. Il accueille des artistes vivants avec un handicap mental, toujours mis en lien avec des créateurs contemporains.

À la galerie Christian Berst. Un micromarché de l'art brut se développe. Il donne prix aux œuvres et valeur à des artistes généralement indifférents au marché de l'art. Une des façons de hisser l'art brut à sa juste valeur est de lui en donner une, de considérer que toute œuvre mérite prix. Christian Berst, animé d'un profond intérêt pour tout ce qui relève de l'altérité, a créé une des premières galeries spécialisées. Et pas question d'être différent dans l'art de vendre. Une œuvre est une œuvre, un artiste est un artiste, vendre, c'est vendre. Berst fut présent à Art Basel Paris au même

titre que la bonne centaine de galeries de non-art brut. En quête permanente d'artistes ignorés, de créateurs qui s'ignorent, la curiosité érudite de la galerie permet de satisfaire et émoustiller la sienne.

Au LaM à Villeneuve-d'Ascq. Si près de Lille, tout de briques vêtu, étiré dans la verdure, le Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut réussit un pari audacieux : mettre en valeur ce dernier sans le marginaliser, en le présentant à côté d'œuvres majeures modernes et contemporaines (de Picasso, Modigliani et Kandinsky). Et les œuvres d'art brut tiennent le choc (Séraphine Louis, Madge

Gill), preuve de leur immense qualité. Le LaM possède la plus importante collection d'art brut en France, grâce au legs, en 1999, de la collection d'art brut de l'association L'Aracine.

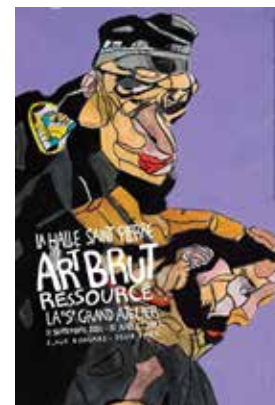
L'exposition actuelle, « Singulières », a bien trouvé son titre. Y sont réunies des créatrices qui ont subi ou subissent encore une sorte de double peine, être femme et artiste de cette discipline. Co-commissaire de l'expo avec Christophe Boulanger, Savine Faupin, conservatrice en chef chargée de l'art brut au LaM, serait-elle jalouse de la liberté des femmes d'art brut ? « *Pas du tout, j'admire ces femmes qui ont créé sans aucun soutien, totalement hors réseaux, réussissant à se libérer de tous les carcans, dont ceux de leurs handicaps.* » Une paysanne de Bali ne sachant ni lire ni écrire, une modiste à Marseille, une ouvrière en Chine, une femme à la rue à Clermont-Ferrand, une femme autiste ne s'exprimant que par le dessin ou encore la super star Aloïse Corbaz (1886-1964), toutes illuminent le musée. Ancienne préceptrice cultivée, Corbaz, l'artiste aux couleurs fortes et à l'amour aussi passionnel qu'imaginaire pour son empereur Guillaume II, passa quarante-six ans dans des établissements psychiatriques. Exposées au LaM à Villeneuve-d'Ascq, à la Collection de l'art brut à Lausanne, les œuvres de Corbaz sont devenues financièrement pantagruéliques. La reconnaissance par le porte-monnaie est en marche. Les œuvres d'art brut sont des coups portés au cœur qui l'emballent sans le mettre en danger. ■

Ces œuvres sont des aires de survie pour échapper au mal de vivre dans une société créée par une majorité dominante

INFOS PRATIQUES

LaM

« Singulières – Artistes, autodidactes, affranchies », jusqu'au 14 février 2027, 1, allée du Musée (Villeneuve-d'Ascq)



Halle Saint-Pierre

« Art brut ressourcé – La "S" Grand Atelier », jusqu'au 31 juillet 2027, 2, rue Ronsard (Paris 18^e)

Galerie Christian Berst

« Giovanni Bosco », jusqu'au 21 novembre, 3-5, passage des Gravilliers (Paris 3^e)

La « S » Grand Atelier

31, place des Chasseurs-Ardennais, Vielsalm (Belgique) lasgrandatelier.be

Livre

L'Art brut au LaM, (Gallimard-LaM)

GALERIE CHRISTIAN BERST



Giovanni Bosco, « Sans titre » (2008).